



# La Case Mag

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2025 | NUMÉRO 4

MAGAZINE TRIMESTRIEL

N° ISSN 3092-5681

Le trimestre  
du musée

Un siècle de  
recompositions

Dossier : au nom  
des damnés





© Ousmane Ndiaye Dago, «Musée des Civilisations noires» (2018),  
Photographie sur toile retouchée avec peinture, 100x150cm.

Le Musée des Civilisations noires

# La Case Mag

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2025 | NUMÉRO 4

# La Case Mag

**Rédacteur en chef & directeur artistique**

Florian Bobin

**Rédacteurs en chef adjoints**

Fatou Sylla Niang

Babacar Faye

**Directeur de publication**

Mouhamed Abdallah Ly

## **Auteurs contributeurs**

Cheikh Thiam

Cheikh Nguirane

Tabara Korke Ndiaye

## **Crédits iconographiques**

Page 3 — Abdou Karim Ndoye, «Xeex bi» (2024), Photographie.

Page 4 — Moïse Nzalé, «Mouhamed A. Ly au MCN» (2025), Photographie.

Pages 5-7 — Gustave Fall, Hicham Touili-idrissi, Moïse Nzalé, Pape Ababacar Diop, Medoune Gueye, AK Photography, «Programmation octobre-décembre 2025 du MCN», Photographies.

Page 8 — Dakar Slush'D, «Conférence *Racines et horizons*» (2025), Photographies.

Page 9 — IDEAs-Africa Network, «Atelier pour jeunes chercheurs» (2025), Photographies.

Page 10 — Abdou Karim Ndoye, «Jaay doolé» (2022), Photographie.

Page 12 — Mustapha Boutadjine, «Frantz Fanon» (2000), Graphisme-collage.

Page 13 — Inconnu, «Frantz Fanon avec l'équipe médicale à l'hôpital psychiatrique de Blida» (v. 1953-1956), IMEC, Photographie, CC BY 4.0.

Page 13 — Mustapha Boutadjine, «Frantz Fanon» (2004), Graphisme-collage.

Page 16 — Inconnu, «Frantz Fanon lors d'une conférence de presse du Congrès des écrivains à Tunis» (1959), IMEC, Photographie, CC BY 4.0.

Page 18 — Radikal Bomb Shot, «Israël ci biti : non aux moutons de la mort par l'ambassade d'Israël à Dakar» (2025), Fresque, Photographie du collectif Artistes Africains contre l'Apartheid—Sénégal.

Page 18 — Anna Diagne, «Amul nit ku sutt moroomu nittam» (2025), Graphisme.

Page 19 — Plume Perdue, «Perfusion d'humanité» (2025), Performance, Photographie de Xelkoom pour le collectif Artistes Africains contre l'Apartheid—Sénégal.

Page 20 — PAR Studio, «Florian Bobin» (2024), Photographie.

## À propos de nous

*La Case Mag*, magazine trimestriel du Musée des Civilisations noires, se veut à la fois réceptacle et boussole : un regard rétrospectif sur les trois mois écoulés, une mise en lumière des grandes orientations du musée et une ouverture vers des horizons de réflexion critique. Son nom s'inspire de l'architecture même du musée, conçue à l'image des cases à impluvium de Casamance, espaces circulaires où se recueillent et se partagent les savoirs. Chaque numéro s'articule autour d'un dossier thématique, enrichi des contributions de plumes invitées, offrant ainsi une lecture vivante et engagée des dynamiques culturelles et patrimoniales à l'œuvre. Plus qu'un simple compte rendu, *La Case Mag* constitue un espace d'idées et de dialogue où le passé éclaire le présent.



Une création continue de l'humanité

Musée des Civilisations noires  
Autoroute prolongée  
x Place de la gare  
BP 21810 Dakar-Ponty

Site : [www.mcn.sn](http://www.mcn.sn)  
Mail : [redaction@mcn.sn](mailto:redaction@mcn.sn)

# DANS CE NUMÉRO

- 4**      Éditorial du Directeur  
Habiter notre souffle
  
- 5**      Le trimestre du musée  
Fin d'année en beauté
  
- 8**      Un siècle de recompositions  
Technologie et économie... pour qui ?
  
- 10**     Dossier : au nom des damnés  
La flamme de Frantz Fanon
  
- 20**     Post-scriptum du Réd.-chef  
La Case Mag, An I



# L'Éditorial

## Habiter notre souffle

Par Mouhamed Abdallah Ly

Directeur général du MCN



Frantz Fanon, ce n'est pas seulement cette figure de l'histoire anticoloniale dont l'image accueille les visiteurs de l'exposition «Les lignes de continuité» au Musée des Civilisations noires (MCN). On ne peut pas davantage le réduire à l'intellectuel désormais éponyme de notre Auditorium. En réalité, Frantz Fanon est le MCN même ! Certes, il disparaît en 1961, cinq ans avant que ne jaillisse l'idée d'un musée consacré aux civilisations noires. Pourtant, à cette époque déjà, le feu de son engagement militant et la portée de ses écrits sur le colonialisme, le racisme et l'aliénation donnaient sens au premier Festival mondial des arts nègres de 1966, évènement mondial qui allait, quelque part, enfanter le futur MCN.

Depuis l'inauguration du musée, le 6 décembre 2018, Fanon revient au centre des débats sur les identités, la liberté et la dignité de l'Homme et de la Femme noirs. Sa pensée traverse toutes les expositions consacrées aux mouvements de libération ou aux études décoloniales, rappelant son acuité et son caractère profondément contemporain. L'enjeu de ce centenaire est précisément de saisir comment sa pensée demeure un miroir tendu à nos sociétés, encore aux prises avec le racisme, le colonialisme et l'extractivisme.

Après avoir commémoré les centenaires de Patrice Lumumba, Malcolm X et Amílcar Cabral, et déployé une riche programmation autour de son «Année des Femmes noires», le MCN clôt 2025 en apothéose ! À vous qui avez suivi, participé, débattu et parfois critiqué tout cela, l'institution vous souhaite – par ma voix – une bonne et heureuse année et vous donne rendez-vous, en 2026, autour de nouveaux défis mémoriels, curatoriaux et scientifiques que nous espérons stimulants.

“

**DEPUIS L'INAUGURATION DU MUSÉE EN 2018,  
FANON REVIENT AU CENTRE DES DÉBATS  
ET TRAVERSE TOUTES SES EXPOSITIONS**

”

# Le trimestre du musée

Les derniers mois de 2025 ont marqué la conclusion de «l'Année des Femmes noires», achevée lors du septième anniversaire du MCN. Retour sur les expositions, visites et conférences qui ont accompagné la transition vers 2026.



Vernissage de «L'art d'être, Femmes noires» en clôture de l'Ecofest, pour le septième anniversaire du MCN

6 décembre 2025



Discussion sur les luttes anticoloniales en présence de l'eurodéputée franco-palestinienne Rima Hassan

30 novembre 2025





Conférences pour la Journée mondiale de philosophie à l'initiative de l'Association sénégalaise de philosophie

20 novembre 2025

Visite d'élèves de la Maison d'Éducation Athéna à l'exposition des Cahiers W. Ponty

19 novembre 2025



Colloque «Muntu en mouvement»

23 octobre 2025

Masterclass du Frapp sur le secteur extractif

4 octobre 2025





Vernissage de l'exposition photo «Dooley jiggeen, suuf ak ndox» du Cinéfemfest

29 octobre 2025

Visite du président Bassirou Diomaye Faye au finissage de l'exposition «Première ligne»

31 octobre 2025



Projection de «Félicité» d'Alain Gomis par le ciné-club Gétu Bëy

7 octobre 2025



# Quel musée pour demain ?

Pour sa première édition, Dakar Slush'D a inscrit la capitale sénégalaise parmi les pôles de l'innovation technologique en Afrique, notamment grâce au hackathon «Digitalisons l'expérience du Musée des Civilisations noires», organisé par Sen Startup.

Après une présélection de plus de deux cents projets, cinq équipes finalistes ont présenté leur prototype devant un jury réuni le 10 octobre. Le projet lauréat, «SunuMCN», a convaincu grâce à son assistant virtuel intelligent Sira, complété par une carte interactive multi-étages ainsi qu'une visite guidée immersive. Le deuxième prix, «MCN», a proposé une solution intégrée réunissant un tour virtuel 2D/3D, un projet d'application mobile et une plateforme d'administration.

Le hackathon s'est imposé, à l'image des projets primés, comme un véritable laboratoire d'idées pour imaginer le musée de demain.



Séance de discussion dans la Salle Afrotopia

9 octobre 2025

Présentation du hackathon sur la digitalisation des musées

10 octobre 2025



Participants au Dakar Slush'D sous le Baobab central

9 octobre 2025





Jeunes chercheurs dans  
l'Auditorium Fanon

23 novembre 2025

Présentation de l'économiste  
Ndongo Samba Sylla

23 novembre 2025



Participants à l'atelier d'IDEAs  
sur l'esplanade du MCN

25 novembre 2025

# Réhumaniser l'économie

Comment penser les économies africaines hors des cadres dominants ? Telle était la question centrale de l'Atelier pour jeunes chercheurs organisé par le réseau International Development Economics Associates (IDEAs) au MCN.

L'économiste Ndongo Samba Sylla a ouvert la réflexion sur le système CFA et la crise de la dette, tandis que d'autres intervenants ont élargi le débat aux transformations numériques, aux enjeux écologiques et aux outils alternatifs d'analyse des économies africaines.

En conclusion, Charles Abugre, directeur exécutif d'IDEAs, a rappelé que l'économie ne se limite ni aux équilibres ni aux prix, mais interroge avant tout la manière dont les sociétés mobilisent leurs ressources pour prévenir l'exploitation, améliorer la qualité de vie et protéger l'environnement.

*Dossier*  
**AU NOM  
DES DAMNÉS**



# SOMMAIRE DU DOSSIER

## 12 Lire Fanon *Un autre monde est possible*

Par Cheikh Thiam

\*Professeur d'Études africaines et d'Anglais  
*Amherst College, Massachusetts*

## 16 L'esprit de Fanon *Solidarités panafricaines et tradition radicale noire*

Par Cheikh Nguirane

\*Maître de conférences en Études anglophones  
*Université des Antilles, Fort-de-France*

## 18 Penser avec Fanon *Sénégal, Palestine et le mythe de la civilisation occidentale*

Par Tabara Korke Ndiaye

\*Chercheuse en sciences sociales, artiste  
*Collectif Artistes Africains contre l'Apartheid, Dakar*

# LIRE FANON

*Un autre monde  
est possible*

**PSYCHIATRE, MOUDJAHID ET  
THÉORICIEN, FANON LAISSE UNE  
ŒUVRE QUI A OUVERT LA VOIE À  
UN HUMANISME RADICAL.**

Par Cheikh Thiam

\*Professeur d'Études africaines et d'Anglais  
Amherst College, Massachusetts

On ne peut comprendre Frantz Fanon qu'en le replaçant dans ses contextes. Faute de quoi, il est non seulement mal lu, mais parfois littéralement renversé. Comment, par exemple, entendre du même auteur l'affirmation, en pleine guerre de libération, que «le monde colonial est un monde manichéen» et que la décolonisation ne peut advenir sans rupture radicale – jusqu'à l'idée d'«éliminer l'homme blanc» comme figure historique et symbolique et d'un système – et lire, quatre ans plus tôt, dans «Peau noire, masques blancs» (1952), que «celui qui adore le Noir est aussi malade que celui qui l'abhorre» ? La réponse est simple : Fanon parle depuis des lieux distincts et contre des objets différents. Il est, tout à la fois, un humaniste radical et un penseur révolutionnaire.

## **Penser et dépasser la binarité**

Le Fanon de «Peau noire, masques blancs» dénonce les effets psychologiques de l'invention des races mais refuse de tomber dans les travers de l'essentialisme en exigeant de ne pas réactiver les catégories mêmes qui nous enferment. Il nous avertit : ne prenons pas les symptômes pour la cause ; ne confondons pas les effets du système avec le système lui-même. Et pourtant, dans le même souffle, il martèle une évidence que seule la mauvaise foi républicaine peut masquer : le monde colonial est fondamentalement raciste.

Comprendre Fanon suppose donc de le replacer dans son temps : le temps historique de la colonisation, celui de l'écriture bien sûr, mais aussi celui de la lecture qui

nous permet d'appréhender le monde, et la répétition de l'histoire, comme ce qu'il est : une continuation de la modernité européenne, dont la manifestation la plus claire est l'apartheid, appliquée en Algérie lorsqu'il décida de rejoindre le Front de libération nationale (FLN) mais également aujourd'hui, en Palestine. Lire Fanon, c'est contextualiser, pour saisir la portée d'une pensée qui naît dans une France schizophrène, fondée sur la hiérarchie raciale tout en niant l'existence de la race.

## **Un universalisme empoisonné**

A priori, rien d'extraordinaire dans la trajectoire d'un homme issu d'une petite île colonisée par la France, qui semble traverser le temps. Mais c'est précisément sa naissance, il y a cent ans, en 1925, sur cette île, qui le prédestine à une telle œuvre. La Martinique : une «périphérie» de la France, un espace particulier qui ne reconnaît pas la race au niveau des principes, mais dont l'économie, la culture et les nerfs sociaux sont structurés par elle.

Voilà pourquoi Fanon peut être envoyé plus tard comme agent de l'administration coloniale malgré sa couleur : la République se défend de voir ce qu'elle produit. Mais comment demander à un jeune homme qui fut un pupille d'Aimé Césaire de croire que la domination des Békés n'est qu'une illusion, que les mornes ne sont pas réservés aux Noirs, que l'ordre social n'est pas racialement distribué ?

Sa première grande leçon, en tant que natif de

la Martinique, est celle du mensonge constitutif de l'Euromodernité : elle proclame l'universel en se fondant sur l'inégalité. Ce racisme implicite, nié au nom de la République mais inscrit dans les veines de la société martiniquaise, Fanon l'éprouve plus nettement à Blida, en Algérie, où il devient chef de service psychiatrique en 1953, après avoir proposé ses services au Sénégal dans une lettre à Léopold Sédar Senghor restée sans réponse.

Là, agent d'un système colonial qui se prétend civilisateur, formé par une tradition eurocentrée, Fanon reçoit les Algériens traumatisés par la répression, la torture, la guerre. Il reçoit aussi les colons eux-mêmes, auteurs ou témoins de cette violence. L'hôpital devient une miniature de la société coloniale ; la manifestation la plus concrète de la violence. On y voit se dessiner ce qui sera son magnum opus, «Les damnés de la terre» (1961), mais aussi «L'An V de la révolution algérienne» (1959).

Rien d'étonnant alors que Fanon démissionne en 1956 : on ne guérit pas les esprits blessés au nom de l'appareil qui les blesse. La contradiction était intenable. Il rejoint le FLN la même année.

### **Demain, les cendres du vieux monde**

L'aliénation, fruit d'une violence physique et psychique constitutive du colonial, le pousse ainsi à penser la nécessité d'une transformation totale de la société postcoloniale et la violence comme nécessité historique de la libération. C'est ce Fanon-là qui sera lu, repris et enseigné dans la tradition radicale noire : parce qu'il donne à des figures comme Huey Newton, Bobby Seale, Angela Davis, Assata Shakur, Kwame Ture ou Mumia Abu-Jamal une grammaire pour comprendre et dire la violence raciale structurante du système. «Les damnés de la terre» propose alors, face à la violence coloniale, une violence purificatrice du colonisé – non comme culte de la destruction, mais condition d'arrachement au monde compartimenté de la domination.

La puissance de Fanon ne s'arrête pas à cette théorie de la rupture. En représentant la colonisation comme un système total et totalisant – politique, économique,

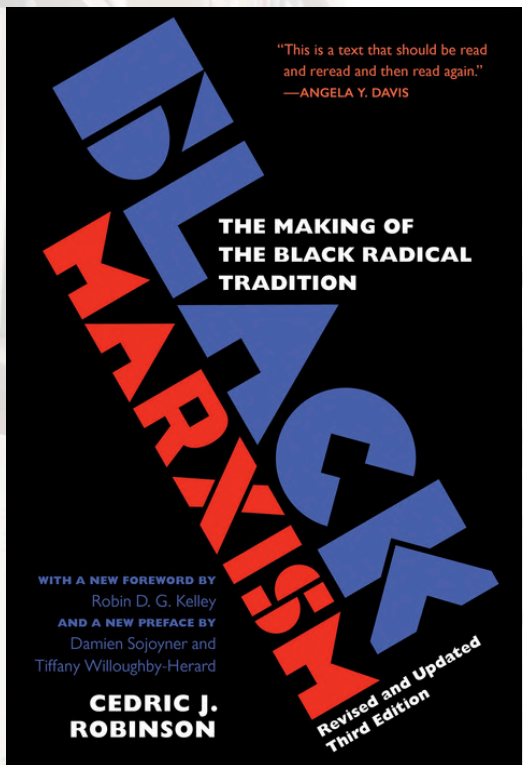


épistémique, psychologique – il a armé les mouvements de libération d'un langage pour théoriser et organiser leurs combats, tout en jetant les bases de ce qui deviendra, au XXI<sup>e</sup> siècle, la théorie décoloniale, systématisée par les penseurs latino-américains et aujourd'hui déployée à la surface du Sud global. Fanon était déjà, sans le vocabulaire, un théoricien et un praticien de la décolonialité. Penser le monde, libéré de l'abstraction de la tour d'ivoire, est d'abord et avant tout un engagement personnel.

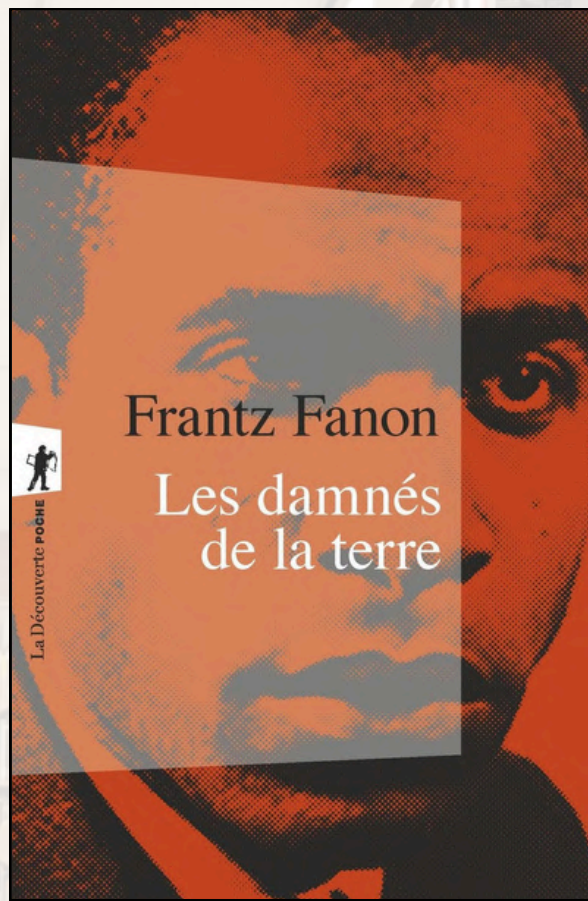
Pour autant, chez lui, la destruction du suprémacisme blanc n'est jamais une fin en soi. Elle n'ouvre pas sur une nouvelle ghettoïsation du monde, ni sur un essentialisme noir. Le contexte colonial explique la dichotomie brutale «tu es noir parce que tu es pauvre ; tu es blanc parce que tu es riche». Mais la visée n'est pas de substituer une race à une autre : elle est de libérer l'Homme. Fanon met à nu la mauvaise foi de l'Euromodernité – sa capacité à se dire universelle tout en produisant l'exclusion – et appelle à un humanisme qui ne soit plus l'alibi de l'empire mais le résultat d'un engagement et de luttes collectives. □



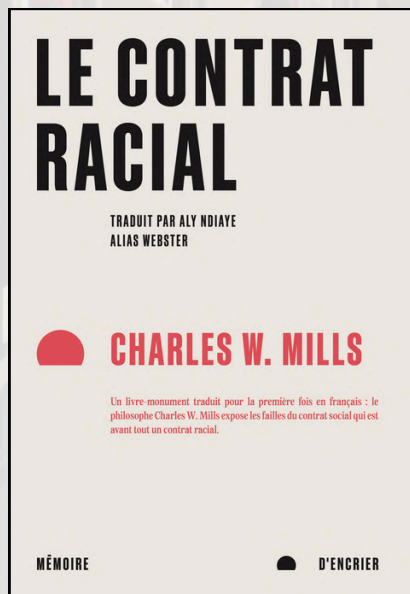
# La Case Mag recommande...



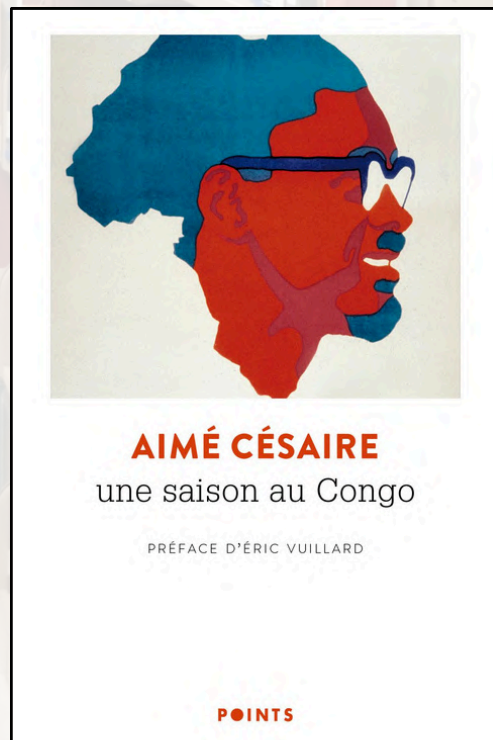
Cedric Robinson (1983[2023]), *Marxisme noir. La genèse de la tradition radicale noire*, trad. Selim Nadi & Sophie Coudray, Genève : Entremonde, 704 p.



Frantz Fanon (1961[2004]), *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 324 p.

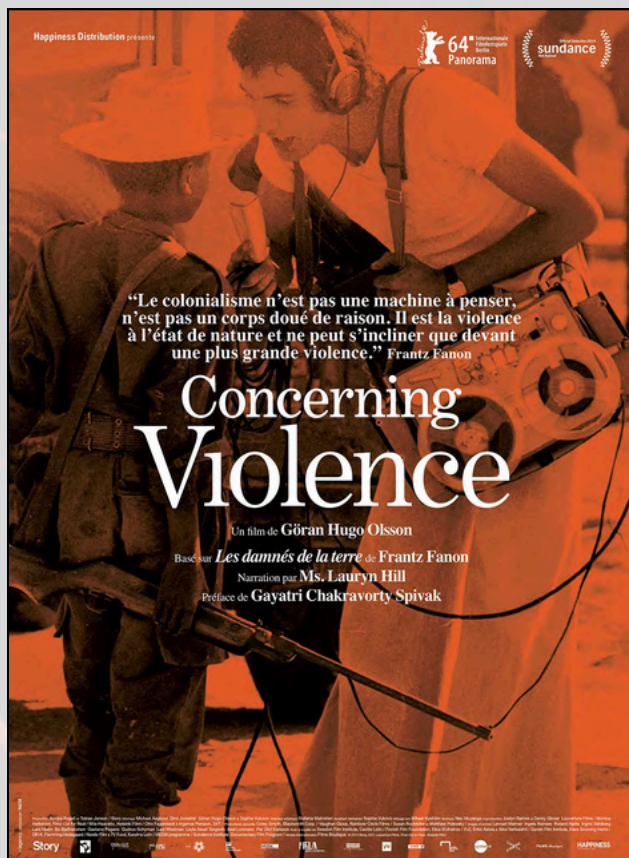


Charles Mills (1997[2023]), *Le contrat racial*, trad. Aly Ndiaye alias Webster, Montréal : Mémoire d'encrier, 218 p.



Aimé Césaire (1967[2021]), *Une saison au Congo*, Paris : Éditions Points, 168 p.

Göran Hugo Olsson (dir.) (2014), *Concerning Violence*, prod. Final Cut for Real, 90mn.



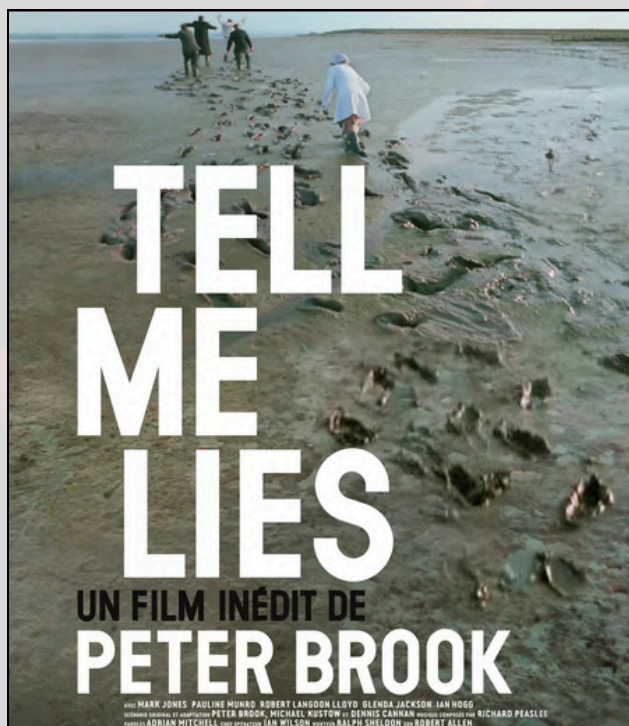
Robert Van Lierop (dir.) (1971), *A Luta Continua*, prod. Villon Films, 32mn.



Safi Faye (dir.) (1976), *Kaddu Beykat / Lettre paysanne*, prod. Safi, 90mn.



Peter Brook (dir.) (1968[2012]), *Tell Me Lies*, prod. Brook Production, 116mn.





## DES FORUMS PANAFRICAINS AUX BLACK STUDIES, L'ŒUVRE DE FANON A IRRIGUÉ LES LUTTES DE LIBÉRATION AFRICAINES ET DIASPORIQUES.

Hier pour les études postcoloniales, aujourd'hui avec les approches décoloniales, la pensée de Frantz Fanon continue d'être relue et réappropriée de part et d'autre de l'Atlantique. Mais cette abondante littérature, sur la décolonisation et la violence – en termes fanoniens –, tend à éclipser son empreinte dans les théories et pratiques panafricaines. Si Fanon a rejeté l'expression «peuple noir», préférant «peuple africain» et «peuple antillais», une lecture panafricaine de la décolonisation le situe pourtant aux côtés de figures comme Malcolm X, Stokely Carmichael ou encore Walter Rodney.

### En quête de solidarités panafricaines

Le Congrès des écrivains et artistes noirs, organisé à Paris en 1956 sous l'égide d'Alioune Diop – fondateur de la librairie et de la maison d'édition Présence africaine –, reflète à bien des égards l'esprit de la solidarité panafricaine. Intellectuels, écrivains et artistes venus d'Afrique, des Caraïbes et des Amériques se réunissent dans la capitale française afin de débattre du colonialisme, de la culture et de l'avenir du monde noir. En parvenant à réunir cette force intellectuelle transnationale au cœur de la métropole coloniale, Diop contribue à fédérer leurs efforts dans une dynamique globale à la fois anticoloniale et antiraciste.

Au Congrès, l'intervention de Fanon constitue un appel à revitaliser les solidarités panafricaines. En qualifiant le racisme d'«élément culturel du système colonial», il met en lumière des expériences d'oppression partagées qui, selon lui, exigent une réponse anticoloniale unifiée au sein de la diaspora africaine. Soucieux du passé, il refuse toutefois de réduire la conscience culturelle à un retour essentialiste vers un âge d'or idéalisé ou à un mysticisme identitaire.

Après un deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs, tenu à Rome en 1959 et où Fanon enjoint ses interlocuteurs à concentrer leurs efforts sur les luttes de décolonisation en Afrique, son influence se fait encore sentir près d'une décennie plus tard à Montréal, ville qui en accueille une nouvelle édition. Des figures comme les historiens caribéens Walter Rodney et C.L.R. James, ainsi que les militants du Black Power

# L'ESPRIT DE FANON

*Solidarités panafricaines  
et tradition radicale noire*

Par Cheikh Nguirane

\*Maître de conférences en Études anglophones  
Université des Antilles, Fort-de-France



Stokely Carmichael et James Forman, y débattent de la révolution haïtienne, des civilisations africaines antiques ou encore des rapports capitalisme—tiers monde.

### **Contradictions et nouveaux**

En octobre 1969, la métropole québécoise devient de nouveau le théâtre d'un important rassemblement, cette fois lors de la conférence annuelle de l'Association d'études africaines (African Studies Association, ASA). La marginalisation persistante de chercheurs noirs américains au sein de l'ASA, de même que sa «neutralité axiologique» face au régime d'apartheid sud-africain, précipitent la fondation d'une organisation concurrente, l'Association pour l'étude du patrimoine africain (African Heritage Studies Association, AHSA). Un tournant qui pose les jalons d'études panafricaines structurées comme alternative à la domination des Études régionales (Area Studies), arrimées à la politique étrangère américaine.

Dans la même dynamique, la création des premiers départements d'Études noires (Black Studies) à la fin des années 1960, en réponse à l'activisme du Black Power, suscite l'espoir d'un changement au sein des institutions universitaires. Ces programmes entraînent cependant un morcellement progressif des grandes thématiques issues de la tradition intellectuelle noire, en faveur d'un académisme segmenté.

Alors que s'exacerbe, au tournant des années 1970, une désillusion partagée face aux retombées limitées des indépendances nominales en Afrique et de la politique de

déségrégation aux États-Unis, une nouvelle dynamique panafricaine émerge. L'impératif d'unité continentale, que l'Organisation de l'unité africaine (OUA) peine à incarner, trouve un écho tant dans les milieux radicaux africains – marxistes notamment – que dans les slogans noirs américains comme «Nous sommes un peuple africain», portés par l'héritage de Malcolm X.

### **Sortir de la grande nuit**

La Tanzanie sous Julius Nyerere, devenue un foyer majeur du panafricanisme après le renversement du président ghanéen Kwame Nkrumah en 1966, accueille ainsi le sixième Congrès panafricain en 1974. Dans un contexte désormais pris dans les rivalités idéologiques de la Guerre froide, cette rencontre réunit militants et intellectuels du continent et de la diaspora, renouant avec la tradition panafricaine dont la dernière grande manifestation remontait à Manchester en 1945.

Sans surprise, les divergences idéologiques dominent les échanges, notamment autour des rapports entre race et classe. Longtemps centrale chez les précurseurs du panafricanisme traditionnel, la solidarité raciale se heurte aux préoccupations des jeunes États africains, engagés dans l'édification d'institutions nationales et dans une intégration continentale graduelle conduite par le haut. Orientation diplomatique à laquelle s'oppose Walter Rodney : pour lui, la révolution panafricaine doit puiser sa force non pas dans les élites, mais dans les masses laborieuses, sous peine de trahir la promesse révolutionnaire de la décolonisation. Dans cette perspective, comme l'énonçait Fanon dans «Les damnés de la terre», la bourgeoisie nationale se doit de mettre au service de son peuple «le capital intellectuel et technique qu'elle a arraché lors de son passage dans les universités coloniales».

À l'orée du troisième millénaire, le renforcement de la théorie critique de la race, de la philosophie africaine, du féminisme noir et de l'afropolitanisme puise, à des degrés divers, dans la pensée fanonienne. Alors que les nomenclatures se multiplient et opposent des champs d'études issus d'un même creuset historique et culturel, revitaliser les solidarités panafricaines suppose d'étudier les expériences vécues autant que les cadres théoriques. La tradition panafricaine s'enracine en effet dans l'expérience d'oppression et de luttes communes à d'innombrables militants et intellectuels noirs depuis la rencontre avec l'Occident conquérant. Chez Fanon, les divergences s'estompent dès lors que les conditions d'existence partagées redeviennent centrales. □



# PENSER AVEC FANON

*Sénégal, Palestine  
et le mythe de la  
civilisation occidentale*

Par Tabara Korke Ndiaye

\*Chercheuse en sciences sociales, artiste  
Collectif Artistes Africains contre l'Apartheid, Dakar



**FACE À L'INHUMANITÉ DE L'ORDRE  
COLONIAL, FANON A FAIT DU  
PROGRAMME DE DÉSORDRE ABSOLU  
UNE NÉCESSITÉ HISTORIQUE.**

Tamsir, de retour au pays après dix-sept ans passés en France, incarne ce Sénégalais partagé entre tradition et modernité. À ses côtés, Demba s'est fixé un objectif : trouver Saaraba. Par-delà la légende chantée par le xalamkat, c'est un idéal concret qu'explore le film éponyme d'Amadou Saalum Seck sorti en 1988. Tout au long du récit, Saaraba oscille entre concept et quête. Tourné entre Dakar et le monde rural, le film en fait aussi une utopie : un espace à venir, une tension vers un ailleurs possible. La figure du député, proche de l'oncle de Tamsir, offre quant à elle une représentation critique de la classe politique et de la bourgeoisie nationale.

## **Sénégal, An LXV**

Le pays néocolonisé que dépeint «Saaraba» rejoint à bien des égards celui que Frantz Fanon décrit dans «Les damnés de la terre» : la volatilité des partis politiques, les mécanismes de trahison du peuple, la bourgeoisie nationale mimant son modèle occidental sans en avoir les moyens, ou encore la place ambiguë qu'occupe l'intellectuel au sein de l'appareil post-colonial. Or, soutenait Fanon, une véritable décolonisation ne peut qu'être «un programme de désordre absolu».

La rupture avec le statu quo néocolonial, le Sénégal

ne l'a pas encore accomplie. Le pays demeure inséré dans un système financier international dominé par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, prolongements d'un extractivisme qui n'a cessé de desservir les peuples africains. À l'évidence, 1960 a engendré des fictions sémantiques que Fanon avait décelées tôt : l'indépendance est moins «un mot à exorciser» qu'«une condition indispensable à l'existence des hommes et des femmes vraiment libérés».

### **Palestine, miroir de notre faillite**

Si Fanon continue de fournir des clés pour comprendre la persistance des structures néocoloniales au Sénégal, il éclaire aussi la situation de peuples encore attaqués par la colonisation, au premier rang desquels les Palestiniens. Le système d'apartheid instauré en Palestine rappelle son «intimité de la compartimentation».

Dans les territoires occupés, la colonisation israélienne impose aux populations palestiniennes un réseau de barrages policiers, de murs et de barbelés qui rend la vie quotidienne insoutenable. Se déplacer, travailler ou même donner la vie est soumis à une politique de la mort. Faute d'autorisation de passage, certaines femmes palestiniennes sont ainsi contraintes d'accoucher sur place, au pied des checkpoints.

Devant le génocide perpétré à Gaza par Israël et ses alliés euro-américains, il est frappant de constater l'ambiguïté de certains États africains, dont le Sénégal, qui a accrédité un nouvel ambassadeur israélien en mai 2025. Dès les années 1960, Fanon appelait pourtant à

renouer avec une diplomatie «en furie», contrastant avec l'immobilisme colonial. L'inaction officielle a d'ailleurs poussé plusieurs dizaines d'artistes, d'écrivains et de travailleurs culturels à adresser, en novembre 2025, une lettre ouverte au Président de la République du Sénégal appelant à une riposte face au génocide à Gaza. Malgré un cessez-le-feu conclu le mois précédent, l'entité sioniste continue chaque jour de tuer, régulièrement par dizaines, des Palestiniens dont le seul tort est d'être en vie.

### **Résister, la seule voie**

Face aux damnés de la terre se dresse aujourd'hui une armée d'occupation équipée des technologies militaires les plus avancées, fournies par les États-Unis, l'Europe et l'industrie de la Silicon Valley (Google, Microsoft, Palantir entre autres). Ces puissances peuvent se revendiquer porteuses de civilisation aussi longtemps qu'elles le souhaitent ; elles nous entraînent vers l'abîme. L'Occident moderne s'est construit sur la dépossession : «Concerning Violence», film de Göran Hugo Olsson, l'illustre par des exemples saisissants mis en dialogue avec les mots de Fanon. Celui-ci décrivait la théorie comme une excroissance de la réalité. Et pour éviter sa mort programmée, le colonisé n'a d'autre choix que de résister, avec tous les leviers dont il dispose.

Dans «Saaraba», le père de Tamsir insiste ainsi sur la nécessité de ne pas «suivre les Européens» : autrement dit, de ne pas se laisser dissoudre. La suspicion est légitime. Une civilisation qui a institué la traite humaine et bâti sa richesse sur une barbarie multiséculaire ne saurait prétendre à la morale, encore moins à l'injonction, rappelle l'historien guyanien Walter Rodney. Là où Fanon frappe fort, c'est qu'il ne prétend pas que le système hérité puisse être réformé par de nouvelles têtes. Pour lui, il ne peut qu'être dépassé. «Le tiers monde ne doit pas se contenter de se définir par rapport à des valeurs qui l'ont précédé» mais plutôt «mettre au jour des valeurs propres, des méthodes et un style spécifiques».

Si le Sénégal aspire à accomplir une véritable décolonisation, cette démarche s'impose aujourd'hui avec urgence. Car un Occident mû par un capitalisme tardif effréné et traversé d'un fascisme patent n'offre pour horizon qu'un modèle civilisationnel fondé sur l'exploitation et l'oppression. Résister, par tous les moyens, demeure un droit sacré et inaliénable pour chaque peuple. □



# Post- scriptum

## La Case Mag, An I

Par Florian Bobin

Rédacteur en chef de *La Case Mag*



Que d'encre coulée en un an... À l'heure des flash infos, des éléments de langage creux et autres concepts vidés de leur sens, il nous est apparu urgent de proposer une publication offrant, ne serait-ce qu'en quelques pages, un espace de respiration. Collectivement, nous portons les fragments et les systèmes dont nous héritons. Chacun des quatre numéros de 2025 a ainsi mêlé – avec, en filigrane, la programmation du Musée des Civilisations noires autour de «l'Année des Femmes noires» – l'interrogation d'éclats du passé, ses ruines et la manière dont celles-ci continuent de travailler notre présent.

Le premier numéro s'est ouvert sur un questionnement du musée lui-même. Peut-on penser contre l'espace dans lequel nous nous déployons, demande Babacar Faye ? Les fresques murales n'ont pas attendu, répond Fatoumata Camara ; la sculpture s'en est également saisie, poursuit Maylis Dasque.

Quid des musiques noires ? Elles sont éminemment politiques, rétorque le numéro deux : celles dont Maysa Waaly retrace la déportation outre-Atlantique ; celles que mobilisent les résistants au suprémacisme blanc ainsi que le raconte Sean Jacobs ; et celles qui traversent les femmes-falaises que chante Aïcha Euzet.

Certainement, comme l'illustre le numéro trois, le fait racial demeure structurant de notre modernité. Hélène Quashie l'explore à la lumière de ses reconfigurations en contextes africains ; et Lydie Diakhaté en débat avec Mouhamed Abdallah Ly autour d'une œuvre plus complexe qu'elle n'y paraît.

Sage décision donc, pour le numéro quatre, de revenir à Frantz Fanon : lui dont Cheikh Thiam relit le combat pour un humanisme radical ; lui dont Cheikh Nguirane creuse les échos au cœur de l'Atlantique noir ; et lui dont la pensée accompagne Tabara Korke Ndiaye dans son appel à une alternative au statu quo néocolonial.

La Case Mag achève son An I avec une moisson encourageante faite d'artistes croisés, d'œuvres écumées et de contradictions soulevées, qui ne manqueront pas de nourrir de nouvelles réflexions. À l'An II !